



JACQUES PRÉVERT

Le numérotage figure au tome premier de la collection

JACQUES PRÉVERT

ŒUVRES

HISTOIRES

CHOSSES

ET AUTRES

AQUARELLES

DE

FOLON

ÉDITIONS ANDRÉ SAURET

HISTOIRES

© ÉDITIONS GALLIMARD, 1963, POUR LE TEXTE

Printed in Italy

HISTOIRES

ENCORE UNE FOIS SUR LE FLEUVE

Encore une fois sur le fleuve
le remorqueur de l'aube
a poussé son cri

Et encore une fois
le soleil se lève
le soleil libre et vagabond
qui aime à dormir au bord des rivières
sur la pierre
sous les ponts
Et comme la nuit au doux visage de lune
tente de s'esquiver
furtivement
le prodigieux clochard au réveil triomphant
le grand soleil paillard bon enfant et souriant
plonge sa grande main chaude dans le décolleté de la nuit
et d'un coup lui arrache sa belle robe du soir
Alors les réverbères
les misérables astres des pauvres chiens errants
s'éteignent brusquement
Et c'est encore une fois le viol de la nuit

les étoiles filantes tombant sur le trottoir
s'éteignent à leur tour
et dans les lambeaux du satin sanglant et noir
surgit le petit jour
le petit jour mort-né fébrile et blême
et qui promène éperdument
son petit corps de revenant
empêtré dans son linceul gris
dans le placenta de la nuit
Alors arrive son grand frère
le Grand jour
qui le balance à la Seine

Quelle famille

Et avec ça le père dénaturé
le père soleil indifférent
qui
sans se soucier le moins du monde
des avatars de ses enfants
se mire complaisamment dans les glaces
du métro aérien
qui traverse le pont d'Austerlitz
comme chaque matin
emportant approximativement
le même nombre de créatures humaines
de la rive droite à la rive gauche
et de la rive gauche à la rive droite
de la Seine
Il a tant de choses à faire le soleil
et certaines de ces choses
tout de même lui font beaucoup de peine
par exemple
réveiller la lionne du Jardin des plantes
quelle sale besogne
et comme il est désespéré et beau

et déchirant
inoubliable
le regard qu'elle a en découvrant
comme chaque matin
à son réveil
les épouvantables barreaux de l'épouvantable bêtise humaine
les barreaux de sa cage oubliés dans son sommeil
Et le soleil traverse à nouveau la Seine
sur un pont dont il ne sera pas question ici
à cause d'une invraisemblable statue de sainte Geneviève
veillant sur Paris
Et le soleil se promène dans l'île Saint-Louis
et il a beaucoup de belles et tendres choses
à dire sur elle
mais ce sont des choses secrètes entre l'île et lui
Et le voilà dans le Quatrième
ça c'est un coin qu'il aime
un quartier qu'il a à la bonne
et comme il était triste le soleil
quand l'étoile jaune de la cruelle connerie humaine
jetait son ombre paraît-il inhumaine
sur la plus belle rose de la rue des Rosiers
Elle s'appelait Sarah
ou Rachel
et son père était casquettier
ou fourreur
et il aimait beaucoup les harengs salés
Et tout ce qu'on sait d'elle
c'est que le roi de Sicile l'aimait
Quand il sifflait dans ses doigts
la fenêtre s'ouvrait là où elle habitait
mais jamais plus elle n'ouvrira la fenêtre
la porte d'un wagon plombé
une fois pour toutes s'est refermée sur elle
Et le soleil vainement
essaye d'oublier ces choses

et il poursuit sa route
à nouveau attiré par la Seine
Mais il s'arrête un instant rue de Jouy
pour briller un peu
tout près de la rue François-Miron
là où il y a une très sordide boutique
de vêtements d'occasion
et puis un coiffeur et un restaurant algérien
et puis en face
des ruines des plâtras des démolitions
Et le coiffeur sur le pas de sa porte
contemple avec stupeur
ce paysage ébréché
et il jette un coup d'œil désespéré
vers la rue Geoffroy-l'Asnier
qui apparaît maintenant dans le soleil
intacte et neuve
avec ses maisons des siècles passés
parce que le soleil
il y a de cela des siècles
était au mieux avec Geoffroy-l'Asnier
Tu es un ami lui disait-il
et jamais je ne te laisserai tomber
Et c'est pourquoi
l'ombre heureuse et ensoleillée
l'ombre de Geoffroy-l'Asnier
qui aimait le soleil et que le soleil aimait
s'en va chaque jour
que ce soit l'hiver ou l'été
par la rue du Grenier-sur-l'Eau
et par la rue des Barres
jusqu'à la Seine
et là les ombres de ses tendres animaux
broutent les doux chardons de l'au-delà
et boivent l'eau paisible
du souvenir heureux

Cependant qu'au-dessus d'eux
accoué au parapet du pont Louis-Philippe
le loqueteux absurde et magnifique
qu'on appelle
le Roi des Ponts
crache dans l'eau pour faire des ronds
Fasciné par la monotone splendeur
de l'eau courante
de l'eau vivante
sans se soucier du qu'en-dira-t-on
il ne cesse de cracher
et
jusqu'à ce que la salive lui manque
offrant ainsi en hommage
à sa vieille amie la Seine
quelque chose de sa vie
quelque chose de lui-même
et il dit

La Seine est ma sœur
et comme je suis sorti un jour
des entrailles de ma mère
elle elle jaillit chaque jour
et sans arrêt
des entrailles de la terre
et la terre c'est la mère de ma mère
et la mort c'est la mère de la terre
Et il s'arrête de cracher un instant
et il pense que la Seine va se jeter dans la mer
et il trouve ça beau
et il est content
et son cœur bat comme autrefois
et il se retrouve comme autrefois
tout jeune avec une chemise propre
qu'il enlevait pour faire l'amour
et il regarde la Seine

et il pense à elle
à la vie et à la mort
et à l'amour
et il crie

Oh! Seine
ne m'en veux pas
si je me jette dans ton lit
c'est pas des choses à faire
puisque je suis ton frère
mais pas d'histoires
je t'aime alors tu m'emmènes
Mais attention
quand nous arriverons là-bas
tous les deux
là-bas à l'instant même
qu'on ne connaît pas
là où l'eau déjà n'est plus douce
mais pas encore salée
n'oublie pas le Roi des Ponts
n'oublie pas ton vieil ami noyé
n'oublie pas le pauvre enfant de l'amour
avili et abîmé
et dans les clameurs neuves de la mer
garde un instant ta tendre et douce voix
pour me dire que tu penses à moi

Et il se jette à la flotte
et les pompiers s'amènent
enfin voilà pour lui
comme on dit si simplement dans les Mille et Une Nuits
Et la Seine continue son chemin
et passe sous le pont Saint-Michel
d'où l'on peut voir de loin
l'archange et le démon et le bassin
avec qui passent devant eux

une vieille faiseuse d'anges un boy-scout malheureux
et un triste et gros vieux monsieur
qui a fait une misérable fortune
dans les beurres et dans les œufs
Et celui-là s'avance d'un pas lent vers la Seine
en regardant les tours de Notre-Dame
Et cependant
ni l'église ni le fleuve ne l'intéressent
mais seulement la vieille boîte d'un bouquiniste
Et il s'arrête figé et fasciné
devant l'image d'une petite fille
couverte de papier glacé
Elle est en tablier noir et son tablier est relevé
une religieuse aux yeux cernés
la fouette
Et la cornette de la sœur
est aussi blanche que les dessous de la fillette
Mais comme le bouquiniste regarde le vieux monsieur congestionné
celui-ci gêné détourne les yeux
et laissant là le pauvre livre obscène
jette un coup d'œil innocent détaché
vers l'autre rive de la Seine
vers le quai des Orfèvres dorés
là où la justice qui habite un Palais
gardé par de terrifiants poulets gris
juge et condamne la misère
qui ose sortir de ses taudis
Dérisoire et déplaisante parodie
où le mensonge assermenté
intime à la misère l'ordre de dire la vérité
toute la vérité rien que la vérité
Et avec ça dit la misère
faut-il vous l'envelopper
Et voilà qu'elle jette dans la balance truquée
la vérité de la misère
toute nue ensanglantée

CHANSON DU MOIS DE MAI